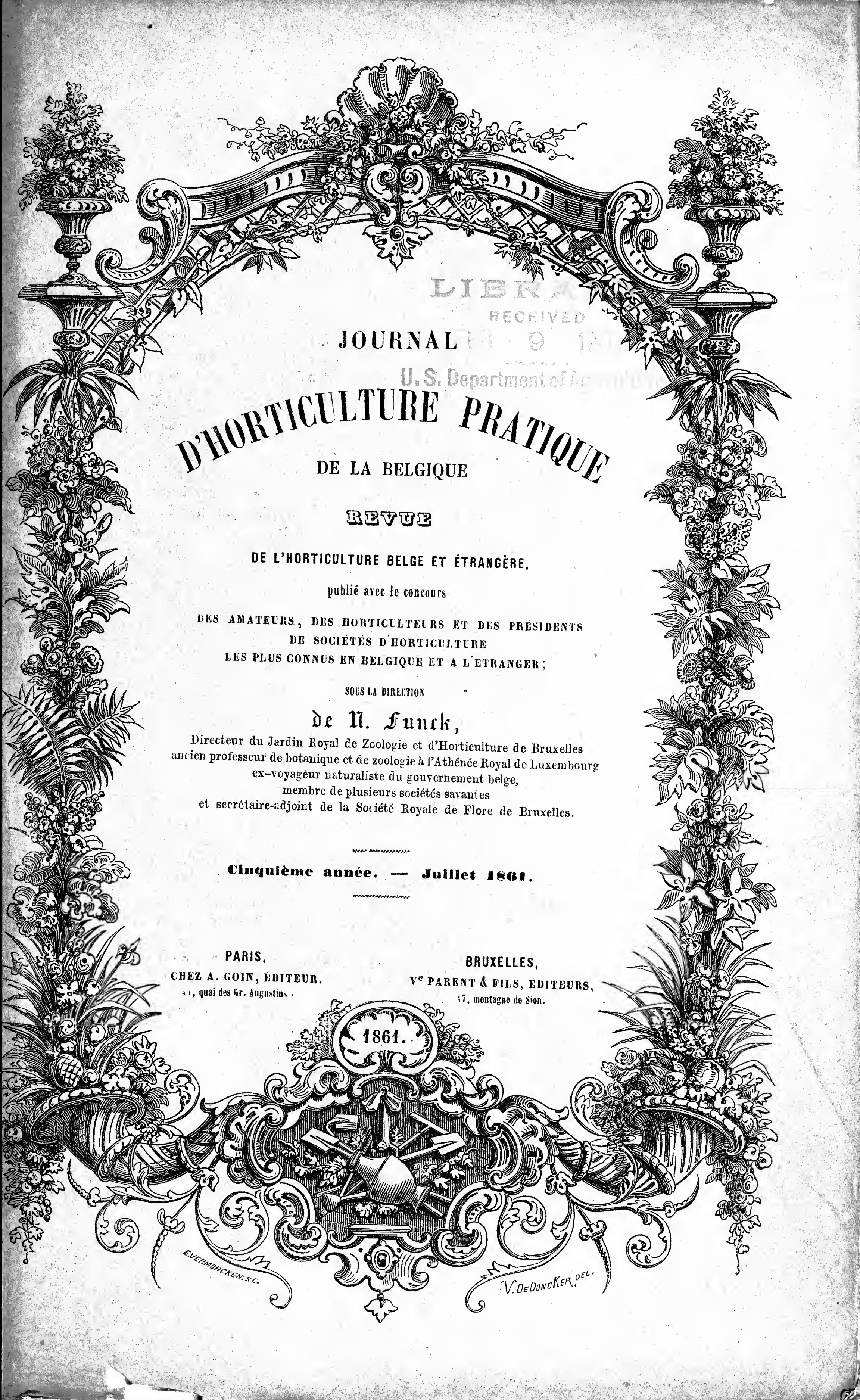
Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices






# JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE

## REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,
Directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur de botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg
ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge,
membre de plusieurs sociétés savantes
et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.

**Cinquième année. — Juillet 1861.**

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEURS,
17, montagne de Sion.

1861.

## TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On commencera à écussonner à *œil poussant* les arbres qui restent en séve jusqu'aux gelées, et à *œil dormant* ceux dont la végétation se termine plus tôt; il est toutefois préférable d'attendre le mois d'août pour ces derniers.

Les travaux de la pépinière consisteront en ébourgeonnements pour former des quenouilles; les binages et les sarclages ne seront pas épargnés.

Les pêchers réclament toujours une surveillance active si on veut les conserver en bon état; on palissera les branches qui s'emportent et on avancera celles qui sont trop faibles ou qui ne poussent pas avec assez de vigueur. Par des temps secs et chauds on fera bien d'arroser non-seulement les racines de ces arbres, mais encore le feuillage et les fruits.

C'est habituellement vers cette époque que se déclare la maladie de la vigne; on devra, pour l'éviter, soufrer la plante sur toute sa surface.

Jardin d'agrément. — Les principaux travaux de ce mois consistent dans la tonte des haies et des arbustes, des arrosements, des binages et des sarclages. On continuera la fauchaison des pelouses et on les roulera fréquemment afin d'obtenir du gazon court et serré. Vers la fin du mois on commencera le marcottage des œillets et on récoltera les graines de plantes annuelles d'une maturité précoce.

On donnera de bons tuteurs aux plantes vivaces ainsi qu'aux Dahlia et aux jeunes arbustes afin que les bourrasques ne les brisent pas.

Couches. — On donnera beaucoup d'ombre, d'air et d'humidité aux plantes que l'on conserve encore en couches. Les Ananas qui ont donné fruit seront replantés sur de nouvelles couches.

On surveillera les boutures faites sur couches et on les mettra en pots lorsqu'elles seront bien reprises.

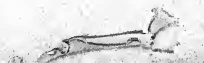
Serres chaudes. — On continuera à entretenir la végétation des plantes de serres chaudes par des arrosements fréquents et des seringuages abondants; les sentiers seront remplis d'eau plusieurs fois par jour; enfin on donnera de l'air et on ombrera soigneusement

Les *Gloxinia, Gesneria, Tydea, Achimenes,* sont actuellement en pleine floraison; on s'attachera à favoriser et à prolonger cette floraison le plus longtemps possible en diminuant la chaleur.

On continuera la multiplication de beaucoup d'espèces de serre chaude, particulièrement de celles qui réclament beaucoup de chaleur pour former des racines.

Serres froides et orangeries. — On soignera la floraison des collections de *Fuchsia* et de *Pelargonium*, et on leur donnera de temps à autre un peu d'engrais liquide. On rempotera au fur et à mesure de leurs besoins les plantes de serre froide d'une croissance vigoureuse en ayant soin de les garantir du soleil pendant les premiers jours. Les arrosements se donneront le matin de bonne heure ou le soir après le coucher du soleil.

Si les pucerons se montraient on ferait bien de seringuer les plantes qui en sont infectées avec une décoction de tabac.



*Celosia cristata, var coccinea.*

Begonia imperialis (type) NOB.

# PLANTES FIGURÉES.

---

## BEGONIA IMPERIALIS,

Ch. Lem., *Illust. hort.*, VIII, v. 2, liv. pl. 274. — Famille des Begoniacées, Monœcie Polyandrie.

Planche XII.

Ce que nous avons dit, dans la précédente livraison, du *Begonia dœdalea*, nous pourrions le répéter pour l'espèce en question que, d'après notre promesse, nous présentons aujourd'hui à l'appréciation des connaisseurs. — Ces deux plantes portent un cachet de distinction si rare qu'il nous serait difficile de dire à laquelle nous décernerions la palme. L'opinion publique en décidera; mais toujours est-il que si les avis sont partagés sur leur mérite respectif, l'on ne pourra se décider à cultiver l'une à l'exclusion de l'autre. Ce sont de ces sortes de plantes qui demandent à ne pas être séparées.

Voici ce que dit M. Ch. Lemaire à propos de l'espèce figurée ci-contre ainsi que d'un autre *Begonia* dont nous avons déjà parlé antérieurement, c'est-à-dire de celui qu'il intitule *B. imperialis,* var. *smaragdina :*

« Que la première soit l'espèce type ou vice-versa, c'est ce qu'il nous est impossible de décider. Elles sont rampantes, entièrement hérissées de poils courts, à feuilles ovées-arrondies, inégalement cordiformes à la base et brièvement acuminées au sommet; la face supérieure, hérissée ou criblée plutôt de petites gibbosités coniques très-rapprochées, fait absolument l'effet de cette sorte de velours qu'on appelle épinglé; elle est d'un vert pomme ou d'un vert émeraude uniforme chez l'une tandis que chez l'autre (celle ici figurée), la plus grande partie de la feuille est occupée par une teinte d'un riche brun rougeâtre. »

Nous ajouterons à cette description, que nous nous sommes permis d'abréger tant soit peu, que la teinte verte qui en occupe encore le centre, et qui se ramifie élégamment le long des nervures secondaires et tertiaires, est non-seulement d'un effet des plus attrayants, mais que de prime abord elle semble plutôt constituer la macule que la teinte fondamentale.

Tout en appréciant le mérite hors ligne de ce nouveau *Begonia,* nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que, la nature procédant toujours par les formes les plus simples, nous eussions choisi d'emblée la variété à teinte uniforme comme type de l'espèce et nous eussions fait de celle-ci une simple variété. En effet, le *B. imperialis*, var. *smaragdina,* de M. Lemaire, nous paraît être la plus simple expression de ce *Begonia,* et doit naturellement avoir le pas, comme type spécifique, sur l'individu ici présent. Pour rester fidèle à cette manière de voir, nous dirons aussi que le *Begonia Rex* lui-même nous semble encore n'être qu'une variété d'une espèce dont le type nous est encore inconnu. Il est positif qu'il est très-voisin du type *xanthina* auquel sir W. Hooker a rapporté, avec raison, les *B. Lazuli, Victoria, argentea* et *pictifolia.* Il n'en diffère réellement que par ses fleurs plus grandes, blanches et roses, au lieu d'être jaunes, et par la texture plus solide de ses feuilles.

M. Lemaire nous annonce encore une autre variété de l'espèce *imperialis* dans laquelle le brun rouge foncé, à peine interrompu sur la face supérieure de celle-ci par une bordure ondulée vert foncé qui accompagne les nervures de dessus, se mêle à peu près également au vert d'émeraude et en offre ainsi le double attrait réuni.

Nous avons déjà dit ailleurs que ces *Begonia* nouveaux sont dus aux recherches de M. Ghiesbreght.

---

## CRÊTE DE COQ ÉCARLATE;

FL. MAG., N° XIII.

CELOSIA CRISTATA COCCINEA.

PLANCHE XIII.

Cette variété n'est sûrement pas d'une grande importance horticole, mais la vivacité de ses couleurs, son port plus élégant et plus dégagé que celui des espèces que nous cultivons depuis longtemps dans nos jardins et l'effet qu'elle produit plantée en pots, en massifs ou en platesbandes, nous ont engagé à la faire connaître aux amateurs de plantes de pleine terre, tout en leur en recommandant la culture.

Elle a été trouvée en Chine par M. Veitch fils, de Londres, pendant son court séjour à Sanghai, et importée de graines dans l'établisse-

ment de son père, à Chelsea où elle est traitée et recommandée comme une espèce de mérite.

C'est une plante annuelle qui diffère sensiblement des variétés de *Celosia*, que nous aimons à voir figurer dans nos jardins, à cause de l'effet qu'elles produisent par leurs curieuses fasciations colorées. Son port est grêle, gracieux ; ses nombreuses fleurs écarlates, disposées en forme de panache et librement développées, sa taille peu élevée, son habitus délié, à nombreuses ramifications, en font une plante qui sera recherchée.

Le type de l'espèce, le *Celosia cristata*, est très-commun dans les Indes Orientales où on le rencontre sous les formes les plus variées et il est fort probable, dit M. Moore, que notre *Crête de Coq*, avee sa tige simple et raccourcie et son inflorescence exagérée, est un produit mixte de ces variétés et de celle ici figurée.

Toujours est-il que celle-ci l'emporte en élégance sur cet autre monstrueux produit, tombé aujourd'hui dans les vulgarités les plus ordinaires.

La culture des *Celosia* est en général, la même pour toutes. Elles croissent indistinctement partout.

## REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

—

### BOTANICAL MAGAZINE.

**Paritium elatum**, Don, *Gard. Dict.*, v. I, p. 485 ; Rich., *fl. de Cuba*, v. I, p. 146. — *Hibiscus elatus,* Sw. *fl. des Ind. occid.*, p. 1218. — *Bot. Mag.*, t. 5245. — Fam. des Malvacées. — Monadelphie Polyandrie. — Serre chaude.

Noble plante arborescente à grandes feuilles cordées-arrondies et à larges fleurs d'un rouge de feu très-brillant dont aucune figure n'avait encore été donnée, sauf celle fort incomplète de Sloane (l. c.), ne représentant qu'une fleur et une feuille et que Swartz supposait être le *P. tiliaceum*. Cette dernière espèce est toutefois très-différente de l'autre et fournit une qualité de fibre textile d'une meilleure qualité. Le Dr Fadyen, qui s'est beaucoup occupé de l'utilité des plantes, nous apprend que le *P. elatum* fournit un beau bois d'ébenisterie qui, lors-

qu'il est poli, ne diffère du bois d'ébène que par ses teintes variées de vert sombre.

Nous considérons cette espèce comme éminemment ornementale à cause de son beau et ample feuillage et de ses grandes fleurs dont la teinte, d'un rouge brillant, est encore rehaussée par des reflets oranges.

**Malortiea simplex**, HERM. WENDLAND, *Bot. Zeit.*, nº 1, 1859. — *Bot. Mag.*, t. 5247. — Fam. des Palmiers. — Monœcie Hex-Dodécandrie. — Serre tempérée.

Très-gracieux palmier nain, originaire de Costa Rica, et sur lequel sir W. Hooker hésite à formuler une opinion définitive en présence de la diagnose peu étendue donnée par M. Wendland, et qu'il semble confondre avec le *M. gracilis*, c'est-à-dire avec son synonyme connu dans le commerce sous le nom de *Chamædorea fenestrata, Chamærops fenestrata* ou *Geonoma fenestra.* (Hort. Mackoy.)

Nous nous permettrons de faire remarquer que ces deux espèces, le *M. simplex* et le *M. fenestrata* (probablement le *M. gracilis*), sont des espèces bien distinctes quoique d'un habitus identique. Le premier a les feuilles bifides au sommet seulement, les bords profondément dentelés ou incisés et à limbe intègre intérieurement, tandis que le second, nommé *Geonoma* ou *Chamædorea fenestrata,* par M. J. Linden et non par M. Jacob Makoy, a les feuilles profondément bifides et se caractérise surtout par deux rangées de solution de continuité dans la partie inférieure du limbe, simulant de petites ouvertures symétriquement placées les unes au-dessus des autres. Ces deux palmiers ne dépassent pas un mètre de hauteur totale et donnent de nombreux jeunes du pied. Leur tige est très-mince, recouverte dans leur jeunesse de bractées engaînantes d'un brun jaunâtre. Le *Malortiea fenestrata* a été introduit par nous, en 1840, du Mexique, où il croît dans les forêts de la province de Chiapas, à environ 2-3000 pieds d'altitude supra marine.

**Dracæna bicolor**, W. HOOK, *Bot. Mag.*, t. 5248. — Fam. des Asparaginées. — Hexandrie Monogynie. — Serre chaude.

Cette plante est une des nouvelles introductions de M. G. Man, le nouveau voyageur de la Société d'horticulture de Londres, et un produit de l'île de Fernando Pô, récemment explorée par ce naturaliste voyageur. Elle se rapproche le plus du *D. ovata,* de Gawler (*Bot. Mag.*, t. 1179), mais elle en diffère par les nervures parallèles des feuilles plus fortement

marquées et son épi floral plus court, à fleurs d'un rose pâle. Sa tige, de la grosseur d'un doigt, est garnie, vers le sommet, de feuilles de 6 pouces de longueur, engaînantes, à peine pétiolées, largement ovales, entières, un peu ondulées sur les bords et légèrement acuminées et mucronées. Les fleurs, entourées de bractées pourpres, sont blanches, à peine teintées de rose au sommet des pétales.

**Dendrobium linguæforme,** Lindl., *Gen. et Sp., Orch.*, p. 85. — *Bot. Mag.*, t. 5249. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie monogynie. — Serre chaude.

Orchidée très-rare et très-curieuse, découverte en premier lieu par sir J. Banks, pendant le voyage du capitaine Cook, dans les îles du Pacifique, retrouvée plus tard, aux environs du Port Jackson, à la Nouvelle-Hollande, par M. Brown, et enfin introduite vivante, il y a peu de temps, de Moreton-Bay, par M. Hill.

Cette plante n'est ni brillante ni même belle et ne sera guère recherchée par les amateurs qui tiennent à ces deux qualités, mais d'un autre côté, elle nous paraît d'autant plus curieuse que par son port et ses fleurs, elle semble de prime abord n'avoir rien de commun avec le genre *Dendrobium*. D'une tige cylindrique, rampante, noueuse, naissent des feuilles courtes, très-épaisses, elliptiques, semis-appliquées, à peu près comme celles du *Sophronitis grandiflora;* les hampes, de 5-6 pouces de longueur, sont couvertes de nombreuses fleurs blanches à pétales et sépales lancéolés-linéaires, à éperon jaunâtre.

---

## REVUE DE L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

—

SOMMAIRE. — Progrès de l'arboriculture. — Projet de création d'une Société centrale d'arboriculture et de pomologie. — Rapports de MM. Malot et Cottu sur le pincement. — Procédés opératoires de MM. Grin, Gougis, Picot-Amette. — Bourgeons anticipés. — Moyen de les rendre très-productifs. — Maladie des poiriers. — Influence attribuée à la sabine. — Maladie des pommes de terre. — Essais de régénération de ce tubercule. — Pommes de terre de Sainte-Marthe et d'Australie. — Nouveau mode de plantation des batates. — Greffe des grands arbres forestiers et d'avenue.

Ainsi que nous le disions dans notre dernière revue, un grand mouvement s'est opéré dans l'arboriculture. Les cours publics de MM. Du Breuil et Hardy, la publication des ouvrages pomologiques de MM. Decaisne et Liron d'Airoles, les travaux du congrès pomologique de Lyon, telles sont, sinon les seules, du moins les principales causes de ce mouvement, qui ne paraît pas devoir s'arrêter là. M. Charles Baltet propose aujourd'hui de créer à Paris une société centrale d'arboriculture et de pomologie, dont les principaux travaux seraient : une publication illustrée, un jardin d'essai, des leçons théoriques et pratiques, le partage entre les sociétaires des greffes et des boutures, des conférences, des congrès, la mise au concours de questions utiles, l'encouragement des travailleurs, écrivains et producteurs.

Ce cadre est vaste, comme on voit, et peut-être son étendue serait-elle un obstacle à la réalisation de ce plan. Pour atteindre ce but, la société aurait, d'après M. Baltet, un nombre restreint de membres résidents, un nombre illimité de membres associés et correspondants, le droit de contrôle sur la mise en vente et la dénomination des nouveaux gains. Cet ensemble de mesures serait complété par la formation d'un comité correspondant dans toutes les sociétés horticoles des départements.

Sauf l'épigramme, à l'adresse de la Société d'acclimatation, qui n'est pour rien dans cette affaire, la lettre de M. Baltet, à la *Revue horticole,* nous paraît mériter d'être prise en sérieuse considération. Dans les sciences comme dans l'industrie, la division du travail est la condition indispensable du progrès. Les sciences prennent peu à peu un tel développement qu'il devient de plus en plus difficile d'en embrasser l'ensemble. L'horticulture a longtemps été confondue avec l'agricul-

ture, et c'est à une époque relativement assez récente qu'elle s'en est détachée pour vivre de sa vie propre, et alors elle a pris à son tour un grand accroissement. Le moment est-il venu où l'arboriculture est aussi assez développée pour recevoir une existence individuelle? Nous ne sommes pas éloigné de le croire, et nous ne pourrions qu'applaudir, pour notre part, à la formation de la nouvelle société.

La Société centrale d'horticulture elle-même n'y perdrait pas autant qu'on pourrait le croire de prime abord. L'horticulture toute entière serait toujours son domaine. La floriculture et la culture maraîchère lui offriraient des éléments suffisants de vie et de travail. Il n'est nullement question d'ailleurs d'enlever les arbres fruitiers du cercle de ses attributions, mais bien (qu'on nous passe cette comparaison, nullement déplacée dans ce sujet), de traiter une branche qui pourrait se développer au détriment des autres, d'empêcher qu'elle n'absorbe à elle seule toute la sève de l'arbre.

A Dieu ne plaise qu'on nous attribue l'intention de blâmer ce qui se fait en arboriculture à la Société centrale. Dans l'état actuel des choses, elle est toujours le premier corps spécial auquel revient de droit l'examen de toutes ces questions. Ainsi on a, dans ces derniers temps, beaucoup parlé, beaucoup écrit, pour ou contre le pincement, que l'on propose de substituer à l'ancien mode de taille des arbres fruitiers. La Société centrale ne pouvait rester étrangère à cette discussion; aussi a-t-elle nommé une commission, composée de ses arboriculteurs les plus distingués. Un premier rapport a été présenté par M. Malot, en 1857; il est d'une date déjà trop ancienne pour que nous ayons à nous en occuper. Un second rapport, dont les éléments avaient été préparés par cet habile arboriculteur, a été terminé par M. Cottu et soumis à l'appréciation de la Société, qui en a ratifié les conclusions.

Il est bien reconnu aujourd'hui que le pincement n'est pas chose nouvelle. Toutefois, on ne saurait refuser à M. Grin, de Chartres, le mérite d'avoir remis en vigueur une pratique à peu près complétement oubliée, et de l'avoir fait dans le but très-louable de simplifier la culture, jusqu'alors très-compliquée, du pêcher et de la mettre à la portée de tous. M. Du Breuil, dont le nom fait justement autorité en arboriculture, a hautement proclamé les avantages de la nouvelle méthode, combinée avec celle des plantations en cordons obliques rapprochés. L'ancienne école, à qui les palmettes palissées de Montreuil ont fait une si grande célébrité, s'est montrée beaucoup moins empressée, et a

cru devoir signaler dans le mode du pincement des inconvénients graves et nombreux.

On a reproché surtout au système de M. Grin de refouler violemment la sève, au point de faire sortir en bourgeons anticipés tous les yeux de la base. M. Grin répond victorieusement à cette objection, en indiquant le moyen de rendre le bourgeon anticipé aussi productif que la meilleure branche coursonne. Pour cela, dès que ce bourgeon a atteint la longueur de 0m,02, à 0m,05, il pratique à la base une incision assez profonde pour trancher les faisceaux fibreux qui le tiennent attaché au rameau. Au bout de quelques jours, la plaie se cicatrice; le bourgeon, un moment arrêté dans sa végétation, se développe de nouveau; alors il est pincé au-dessus de la deuxième feuille. Les deux yeux stipulaires repoussent à leur tour; mais ils sont aussi pincés à la même hauteur. Il se forme ainsi un gros bourrelet qui se couvre de feuilles et de fleurs au printemps suivant. Depuis quatre ans, les mêmes bourgeons ainsi traités par M. Grin, ont donné des fruits sans se prolonger d'un centimètre.

Le procédé de M. Paul Gougis, auquel la Commission donne le nom de *pincement mixte,* diffère de celui de M. Grin, en ce que le pincement se fait plus tard, à une plus grande longueur, et qu'il est moins fréquemment répété. Tout en nous associant aux éloges donnés à l'habile jardinier, nous pensons que la Commission s'est montrée trop sévère pour M. Grin, en proscrivant son procédé d'une manière absolue. Il est encore un nom que nous avons regretté de ne pas trouver dans le rapport; c'est celui de M. Picot-Amette, dont le mode opératoire diffère peu de celui de M. Gougis, auquel il est d'ailleurs antérieur.

Nous reconnaissons hautement tout le mérite du rapport fait à la Société centrale, le soin et la conscience qui ont présidé à sa rédaction. Nous ne croyons pas toutefois que ce soit le dernier mot sur une question qui demande à être encore étudiée. Mais les limites de cette Revue ne nous permettent pas de nous y arrêter plus longtemps pour le moment.

Un autre sujet est venu occuper les arboriculteurs. Dans plusieurs localités, notamment en Normandie, les poiriers ont été atteints d'une affection déjà ancienne, mais qui, depuis deux ou trois ans, s'est montrée avec une intensité alarmante. Les feuilles, criblées de nombreux individus d'un champignon microscopique (*Æcidium cancellatum*) se dessèchent; par suite la récolte des fruits est perdue, et l'arbre lui-

même finit par succomber. MM. Blais et Massé regardent ce cryptogame comme provenant de la transformation d'une autre urédinée, appartenant à un genre différent (*Gymnosporangium fuscum*), qui se développe sur la sabine. Cette opinion, qui se base sur une transmutation d'espèces, a rencontré d'abord beaucoup d'incrédules. Néanmoins MM. Blais et Massé ont réussi à faire partager la conviction profonde dont ils étaient pénétrés, surtout lorsque deux savants botanistes, MM. Clos et Lecoq, ont fait remarquer que cette opinion ne devait pas être repoussée systématiquement, mais qu'elle méritait un examen sérieux. S'il était bien démontré que la maladie des poiriers est causée par le voisinage de la sabine, le remède serait bien facile à trouver; et plût au ciel que l'on pût guérir d'une manière aussi simple les autres épidémies végétales.

La pomme de terre, par exemple, est toujours en proie aux atteintes d'une maladie qui a déjoué jusqu'à ce jour tous les efforts de la science et de la pratique. Parmi les nombreux remèdes essayés, il en est un qui paraît, jusqu'à ce jour, avoir seul donné des résultats satisfaisants. La société d'acclimatation a fait venir d'Amérique des tubercules à peu près sauvages, vierges de toute culture, venus naturellement et n'ayant pas été soumis par conséquent aux causes de dégénérescence qui atteignent nos variétés cultivées. Ces pommes de terre, dites *de Sainte-Marthe*, plantées au milieu d'autres sur lesquelles sévissait la maladie, n'en ont présenté que des traces insignifiantes. Le rendement a été assez considérable, et la qualité excellente; toutefois la pomme de terre de Sainte-Marthe présente une particularité qui la fera difficilement accepter des consommateurs; ce sont les marbrures violettes dont sa chair est parsemée, et qui nuisent à son aspect, sans diminuer en rien son mérite intrinsèque. Cette variété a des tubercules qui naissent à fleur de terre et sont par conséquent d'un arrachage facile; mais par contre, elle devra être fortement buttée. La peau, qui était rugueuse dans les premiers temps, devient de plus en plus fine, indice certain d'amélioration.

La pomme de terre d'Australie mérite aussi d'être recommandée. Elle produit en abondance de beaux et bons tubercules qui ont, jusqu'à ce jour échappé aux atteintes de la maladie, malgré le voisinage d'autres variétés complétement infestées. Elle a aussi l'avantage de se conserver jusqu'à une époque plus avancée que la plupart des autres pommes de terre.

Les essais tentés pour régénérer la précieuse solanée ne font pas négliger ceux qu'on a entrepris depuis quelque temps, dans le but de lui trouver des succédanées. La culture de l'Igname et de la Batate gagne tous les jours du terrain. Un habile et modeste jardinier d'Argenteuil, M. A. Robichon, a donné ses soins à cette dernière plante. Il a fait connaître tout récemment à la Société centrale d'horticulture un mode de plantation qu'il a employé cette année pour la première fois. Les batates ont été plantées, pendant la première quinzaine de juin, sous les châssis qui abritaient ses melons les plus hâtifs ; chaque châssis en a reçu trois pieds. Or, les melons n'ont été nullement gênés par ce voisinage, puisqu'ils étaient, la plupart du moins, parvenus à maturité, lorsque les Batates ont commencé à prendre un accroissement notable. Celles-ci, de leur côté, sont très-bien venues, puisque six châssis, garnis comme il vient d'être dit, ont donné un produit supérieur d'un tiers à celui qu'on a obtenu de trente pieds mis sous cloche, suivant la méthode ordinaire.

La plupart des grands arbres forestiers servent aussi à la décoration des parcs et des jardins, et surtout à la formation des avenues. On s'attache particulièrement à certaines variétés panachées ou autres, qui ne peuvent guère se propager que par la greffe. Mais plusieurs genres, tels que les Bouleaux, les Érables et les Tilleuls, se montrent souvent rebelles à cette opération. M. Desportes explique cette anomalie par la puissante végétation et l'abondance de la sève chez ces arbres, qui font que l'écusson, placé entre l'écorce et le bois, se trouve noyé dans un fluide surabondant. Pour remédier à cet inconvénient, le meilleur moyen est d'écussonner les arbres au moment où la sève, cessant d'être en pleine activité, on ne peut plus soulever l'écorce sans la déchirer un peu. La greffe posée à cette époque réussit presque toujours à coup sûr, et l'opération ne présente plus d'ailleurs la moindre difficulté. Il y a là le germe d'une application importante pour la propagation de variétés rares ou précieuses.

A. Delort.

---

# MISCELLANÉES.

---

## FRAISE MARGUERITE (Lebreton).

*Fruit* très-gros du poids moyen de 15-20 gr. et exceptionnellement de 40 à 45 gr. Selon MM. Lebreton, Nicaise et Gloede, de belle forme, le plus souvent en cône allongé, rouge vernissé même au sommet.

Akènes (graines des jardiniers) petits, nombreux, jaunes, presqu'à la surface.

Chair orange vif à la circonférence, blanche au centre, pleine, juteuse, sucrée, parfumée, mèche nulle ou molle.

*Fleur* de grandeur moyenne de 20 à 15 millimètres, pétales ronds, très-réguliers, étamines petites, stigmates jaune vif.

*Calicule et calice* à 10-14 et jusqu'à 18 divisions, allongées, étroites, bordées et couvertes à l'extérieur de poils blanchâtres nombreux.

*Hampe* vigoureuse chargée de poils nombreux, mous, blanchâtres, étalés horizontalement.

*Coulants* vigoureux, très-nombreux, rougeâtres, couverts de poils mous, étalés ou appliqués.

*Feuilles* allongées, élégantes, à pétiole canaliculé, couvert de poils en désordre et ponctué parfois. Folioles d'un vert gai en dessus, gris cendré en dessous avec poils sur les nervures, très-allongées, cunéiformes à leur base, à crénelures larges, régulières et naissant vers le milieu des folioles.

*Plante* vigoureuse, rustique, au *moins* fertile (docteur Nicaise), hâtive, se forçant très-bien.

Cette fraise à laquelle, avec la plus mauvaise volonté, je ne saurais, pour le moment, trouver un seul défaut, est issue de *sir Harry*, fécondé par une variété dont le nom reste à ce qu'il paraît, le secret de l'obtenteur.

Elle provient d'un semis effectué à Châlons-sur-Marne en juillet 1858 par M. Lebreton qui s'adonne avec prédilection à la culture du genre Fraisier. Elle fructifia chez lui en 1859. En juillet de la même année, il en offrit quelques coulants à M. Nicaise et à deux personnes des environs. En juillet 1860, M. Lebreton céda par arrangement plusieurs

centaines de jeunes pieds de son fraisier à M. Gloede qui le mit dans le commerce dès l'automne.

Un lot de 50 Fraisiers forcés exposé en mai dernier (lors du concours régional de Châlons) — par M. Deffaut, jardinier de M. Haudos, député, — à Loisy-sur-Marne, renfermait au moins 20 pieds de *Marguerite* chargés de fruits magnifiques, qui ont été fort remarqués et du jury et du public.

M. le docteur Nicaise qui avait lui aussi des fruits mûrs de cette variété au 9 mai, n'a pas jugé à propos d'exposer. J'ai été les admirer chez lui. Il m'écrivait au 1er juin : « Les pieds que vous avez vus en » pots, sous châssis dans mon jardin et en fruits mûrs, ont encore » fleuri depuis, et commencent à nouer. » — Il ajoutait : « Il est à » constater que les fruits de la *Marguerite* diminuent moins de gros- » seur du premier au dernier de chaque hampe, que chez la plupart » des autres variétés. »

Le 28 mai 1861, M. Gloede avait des fruits mûrs sur des pieds de pleine terre. M. Lebreton récoltait les premiers le 4 juin *en même temps* que *Princesse Royale* (Pelvilain) et *Marquise de Latour-Maubourg* (Jamin et Durand).

M. Gloede pense que le règne de *Princesse Royale*, dont la durée a été longue, est au moment de finir, que *Marguerite* sera appelée à lui succéder. Je ne crains pas de porter le même jugement. Mme Élisa Vilmorin, dont l'opinion doit toujours être citée quand on traite du Fraisier, s'exprime ainsi au sujet de la *Princesse Royale,* dans le jardin fruitier du Muséum (22e livr.) : « Si la *Princesse Royale* était plus sa- » voureuse, plus sucrée, qu'elle n'eut pas sa mèche ligneuse qui en » fait un fruit grossier, aucune fraise ne l'égalerait, car elle joint à une » grande beauté toutes les qualités qui peuvent être requises d'un fruit » destiné à être cultivé sur une grande échelle. »

La *Marguerite* partage au *moins* au même degré toutes les qualités de la *Princesse,* mais elle n'a *aucun* de ses défauts. Elle est savoureuse, sucrée et on ne peut lui reprocher cette mèche coriace que signale si justement Mme Vilmorin.

Nous croyons donc aux belles destinées de la *Marguerite* et nous invitons, nous supplions même tous les propriétaires qui ne la possèdent pas déjà, de se la procurer sans retard. Ils n'auront pas à me blâmer de leur en avoir donné le conseil.

On la trouve chez M. Ferd. Gloede, aux sablons par Moret-sur-Loing

(Seine-et-Marne) et chez M. Barba, horticulteur à Vitry-le-Français (Marne).

C^{te} LÉONCE DE LAMBERTYE.

Chaltrait (Marne), 11 juin 1861.

---

## VÉGÉTATION DU JAPON,

### D'APRÈS UNE TRADUCTION DU BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE GAND.

(Suite. — *Voir* p. 133.)

» 6. YOUKOUHAMA, près de *Kanagawa,* 2 septembre 1860. Comme je vous en ai informé dans ma dernière lettre, j'ai quitté Nangasaki le 23 dernier, sur le steamer de guerre de Sa Majesté, le *Bérénice.* Nous avons eu une belle traversée, sauf que nous avons été contraints de rester à l'ancre pendant un jour et demi, tandis que le typhon fesait rage. Notre voyage à travers la mer du milieu (*Inland Sea*) a été très-beau ; nous côtoyâmes plusieurs îles et arrivâmes ici le 31 dernier. J'ai eu le bonheur d'obtenir de résider chez M. Keswick, représentant de MM. Jordine et C^e, à qui j'apportai une lettre d'introduction de leur maison en Chine. A mon arrivée, j'appris que M. Alcock devait arriver de Jédo aujourd'hui même (2 sept.), avec l'intention de partir pour la grande montagne japonaise Fusi-Yama, le matin du 3 courant. Je passai chez le consul d'ici et le priai d'informer M. Alcock de mon arrivée ; j'ai eu le vif plaisir, la nuit dernière, de recevoir de ce gentleman une invitation pour l'accompagner, et d'être prêt le lendemain matin au point du jour. Vous pouvez vous imaginer combien je me réjouis de la permission.

» Nous devons faire le voyage sur des poneys japonais, et je pense qu'il nous prendra une quinzaine aller et retour.

» Cette montagne est, dit-on, haute de 14,000 pieds, et les Japonais la regardent comme sacrée. Des milliers de pélerins s'y rendent tous les ans, et une année sur soixante on en permet le voyage aux femmes ; celle-ci est justement la soixantième... (*sic!*). Nous étions vingt-huit en tout, huit Européens et vingt serviteurs ou interprêtes japonais... Nous serons les premiers étrangers auxquels il aura été permis de pénétrer dans l'intérieur et de gravir la montagne. Je vous raconterai tout en détail à mon retour ici. Les Japonais ne permettant à personne

d'y aller, s'il n'est attaché à la Légation, j'ai donc de très-sincères remercîments à adresser à M. Alcock, pour avoir eu la bonté de me désigner, comme botaniste de Sa Majesté britannique, faisant partie de la Légation à Jédo ; ainsi que vous pouvez vous le figurer, une telle qualification me fit grandir de six pouces. D'après ce que j'ai vu des alentours, je serai à même de collecter de belles choses et, je l'espère, une bonne quantité de graines.

» Les Japonais sont de grands amateurs d'arbrisseaux et de fleurs ; je trouve une quantité de plantes, cultivées par eux dans leurs jardins, que je ne vois jamais à l'état sauvage sans pouvoir m'assurer où l'on pourrait se les procurer en cet état. On peut donc rassembler, dans les villes elles-mêmes, d'innombrables variétés de plantes; j'en trouverai d'autres encore chez les indigènes pendant ma route. Les Conifères, dont je suis le plus désireux de me procurer beaucoup d'espèces, me paraissent très-rares; un ou deux Pins, semblables à notre Pin d'Ecosse, croissent partout, ainsi que le *Cryptomeria japonica;* mais les espèces plus rares sont plus éparses et en apparence peu communes.

7. « YOUKOUHAMA, près de *Kanagawa,* 22 septembre 1860. Le 19 courant, j'ai reçu votre lettre du 9 juillet dernier, et j'ai été fort sensible à vos expressions aimables au sujet de mes pertes, lors du naufrage du *Malabar*. J'ai pu très-bien jusqu'ici m'en passer en vérité ; les seuls objets qui me fissent réellement faute sont les instruments de Negretti et de Zambra. Je serais content de recevoir le plus tôt possible la caisse que vous avez la bonté de m'envoyer, et qui contient une autre collection de ces instruments ; ce n'est qu'après son arrivée que je serai tout à fait tranquille à ce sujet.

» Ma lettre du 2 septembre courant vous aura appris mon arrivée dans la capitale du Japon, et mon projet de voyage au Mont Fusi-Yama. M. Alcock, arrivé ici de Jédo, dans la soirée du 3, nous partîmes le matin, au point du jour, le 4, et revînmes le 16.

» Au lieu de vous donner un long récit de ce voyage dans une lettre, je me propose de vous envoyer un extrait de mon journal, et quelques détails sur ce que nous avons vu. Je regrette toutefois de dire que je n'ai pas le temps de compléter le journal que je me propose de vous envoyer par cette malle ; j'espère cependant le tenir prêt pour la prochaine occasion, mais je vous envoie ci-inclus quelques notes sur la végétation de la contrée que nous traversons, ainsi qu'une carte japonaise de la montagne.

» J'ai collecté des graines des Pins du Fusi-Yama, etc., ensemble environ vingt-cinq espèces, que je fais sécher en ce moment. Mes facilités pour cela ne furent pas nombreuses; je ne pouvais recueillir et mettre dans ma boîte que celles que je trouvais le long de ma route; il ne nous était pas permis de quitter la grande route, et vous pouvez vous imaginer que je ne pouvais faire beaucoup à la fois en prenant des notes et en récoltant.

» Depuis mon retour ici, je me suis occupé surtout à recueillir des graines; le paquet ci-inclus de celles du *Sciadopitys verticillata* est une partie de mes découvertes. Les graines envoyées sont le produit d'un seul cône; ce sont les premières qui aient mûri. C'est une très-belle chose; son port est parfaitement pyramidal. Je suis sûr qu'il réussira en Europe. Je serai charmé d'apprendre que vous les ayez reçues en bon état.

» Mes mouvements sont en ce moment ainsi réglés : M. Alcock, qui prend actuellement des bains dans le pays, m'a bienveillamment invité à rester avec lui jusqu'à son retour à Jédo, qui aura lieu vers la mi-octobre. Je vais maintenant partir pour Hakodadi, port le plus septentrional du Japon, ouvert aux étrangers de la manière accoutumée. Les occasions d'y aller sont très-rares; une fois là, il peut se passer des mois avant que je puisse en revenir. Une excellente occasion m'est offerte cependant en ce moment par le plus grand des hasards, et selon les circonstances, je me déciderai à y aller. Un steamer part lundi, et s'y dirige tout droit; j'y reste quatre ou six jours et je reviens directement ici. De cette manière, je pourrai, je l'espère, recueillir un grand nombre de graines, prendre à la hâte une idée (*view*) de la végétation générale des alentours d'Hakodadi, et retourner à temps pour visiter M. Alcock.

» Pour ne pas perdre de temps pendant mon absence, j'ai envoyé quatre hommes dans le pays pour y récolter des graines. »

8. « Youkouhama, près de *Kanagawa,* le 12 octobre 1860. Dans ma lettre du 22 septembre dernier, je vous ai informé que je me disposais à partir pour Hakodadi, port japonais le plus septentrional ouvert; ce qui eut lieu le 24; je regrette beaucoup la brièveté du stationnement en cet endroit du navire (huit jours), obligé que je suis de m'y rembarquer pour revenir ici afin de ne pas manquer M. Alcock à Jédo.

» J'ai trouvé ici une grande variété d'arbres et d'arbrisseaux, mais je n'y ai observé que trois ou quatre espèces de Conifères, dont voici les noms : *Cryptomeria japonica, Pinus cembra, Thuiopsis dolabrata,*

une espèce de *Taxus,* semblable au *baccata*, et un *Abies,* probablement nouveau. J'ai récolté des graines du *Thuiopsis* et de l'*Abies,* ainsi que celles d'environ quarante espèces d'arbrisseaux. Le *Thuiopsis* paraît préférer des situations ombragées ; le feuillage en étant alors beaucoup plus luxuriant que quand il est exposé en plein aux rayons du soleil. On peut cependant le garantir comme parfaitement rustique. Il croît où la neige couvre le sol pendant cinq mois entiers, et où le thermomètre descend sous zéro. L'*Abies* sera probablement nouveau ; il n'est ni décrit, ni mentionné par Thunberg ou Siebold, autant que je puisse m'en assurer. Son feuillage ressemble au *Spruce* (*Abies picea*) pour la couleur ; mais les feuilles en sont aussi grandes que celles de l'*A. amabilis*, et entièrement d'un blanc d'argent en dessous ; j'en ai vu bon nombre d'individus, mais n'en ai trouvé que deux avec des cônes ; vous n'en recevrez donc que peu de graines.

» Parmi les arbrisseaux sont deux espèces de *Viburnum,* trois espèces d'*Aralia,* un *Rhododendron,* un Châtaignier, un *Berberis,* plusieurs arbrisseaux grimpants et autres, et quatre ou cinq Fougères. Le *Sciadopitys verticillata* et le *Cryptomeria japonica* sont certainement les plus belles Conifères que j'aie rencontrées. Le premier me paraît très-rare ; j'en ai cependant trouvé dix ou douze dans les environs. Il affecte un port pyramidal pendant sa jeunesse, et conserve la même forme quand il a atteint 100 à 150 pieds de hauteur, et reste ramifié jusqu'à la base. Cet arbre sera certainement estimé en Angleterre, et s'y montrera sans doute rustique. Le second (*Cryptomeria*) est ici un *arbre splendide,* comme vous pourrez vous l'imaginer, en lisant le récit que j'en ai fait pendant notre excursion à Fusi-Yama. Toutes les situations, tous les sols lui sont bons ; on le trouve dans des vallées profondes et humides, ainsi que sur le sommet des montagnes. Il est probable que nos étés sont rarement assez chauds pour en mûrir le bois, et, selon moi, on devra le planter dans les endroits ouverts, où le soleil darde librement, et où il ne soit pas entouré d'autres arbres. Plus d'une fois j'ai fait un long bout de chemin pour atteindre un groupe (*clump!*) de ces jeunes arbres, qui de loin me faisaient l'effet de jeunes *Wellingtonia.*

» Les Camellias et les Azalées croissent partout avec luxuriance, et même à Hakodadi ; on trouve ici cinq ou six variétés des dernières, dont le feuillage est très-distinct. L'*Azalea indica alba* et une variété semblable à la *crispiflora* y sont les plus communes.

» Lors de ma première arrivée à Kanagawa, M. Alcock m'informa qu'il avait reçu les graines de plantes que vous lui aviez envoyées; je pars pour rester avec lui à Jédo, à peu près une semaine à compter d'aujourd'hui. Deux caisses vitrées seront remplies, l'une pour S. M., l'autre pour Kew; un jardin potager va être organisé, où les graines pour d'Exeter feront l'objet de la première récolte.

» Je continue à trouver les plus basses classes du peuple extrêmement aimables et polies, et disposées à nous donner toute assistance possible, en tout ce qui ne porte pas ombrage à l'autorité; or, sous ce rapport, on ne sait et on ne pourrait s'imaginer en Europe, à quel contrôle elles sont assujetties. Un marchand n'ose vendre ni acheter un objet, ni même porter chez vous un échantillon de ses marchandises, quand cela lui est défendu par les officiers du Gouvernement. Dans une vente à l'enchère, un homme n'ose pas acheter un objet, si un officier est présent et veut acheter lui-même; ordinairement les officiers du Gouvernement achètent les marchandises pour les revendre à leur profit sur les lieux. C'est de la sorte que ces officiers causent tous les troubles et tous les obstacles au commerce dans le pays.

» Je vous ai envoyé par cette *malle,* viâ Southampton, un petit paquet contenant le journal de mon excursion à Fusi-Yama; j'espère que vous la trouverez intéressante.

9. « YOUKOUHAMA, 20 octobre 1860. J'ai le plaisir de vous accuser réception de votre lettre, nº 8 du 10 août. Depuis ma dernière du 12 courant, il ne m'est arrivé rien de bien important et digne de vous être rapporté. En conséquence, cette lettre sera courte, et son principal objet est de vous informer que j'ai fait embarquer sur le même navire, qui porte cette lettre à Hong-Kong, deux caisses de graines qui j'espère vous arriveront en bon état. La lettre ci-incluse vous donnera tous les détails particuliers.

» M. Hodgson, dernier consul anglais à Hakodadi, est ici en ce moment, en route pour l'Angleterre. Il emporte avec lui trois caisses de plantes pour Kew, que je viens de préparer.

» J'ai aussi préparé une caisse pour le ministre français, en destination de Paris, et une de plants de Thé, pour le capitaine du vaisseau de S. M., le *Bérénice,* en destination de Bombay. Ces petits emballages m'ont pris beaucoup de temps; mais ayant reçu beaucoup de services, je suis désireux et bien aise de montrer autant de gratitude qu'il m'est possible de le faire.

» Je vais à Jédo le 22 du mois et y resterai un mois. C'est une grande faveur, car personne n'y peut aller que par la protection du ministre. J'espère y trouver de belles plantes. »

10. « JÉDO, 6 novembre 1860. Profitant avec empressement d'une occasion qui se présente d'envoyer franco des lettres en Angleterre, ce qui arrive si rarement, je vous écris quelques lignes.

» La *malle* de la légation anglaise part aujourd'hui, et cette lettre vous parviendra par le ministère des affaires étrangères de Londres.

» Jédo est une très-belle ville ; quelques-unes des maisons sont aussi belles qu'en Europe ; toutes les rues et les places sont d'une grande propreté. Je n'ai jamais vu jusqu'ici une ville aussi bien tenue. Les promenades et les avenues dans son voisinage immédiat, comme dans l'intérieur de la ville elle-même, sont belles, aussi belles que vous les souhaiteriez aux alentours de Londres. Le grand désagrément est l'hostilité que nous témoignent les employés du Gouvernement, et qui tôt ou tard nous suscitera des tracasseries avec le Japon.

» Le peuple aime beaucoup les étrangers, et si on ne l'en empêchait, il nous serait très-serviable (*comfortable*). Nous sommes obligés de payer souvent trois ou quatre fois, et toujours le double de ce que les Japonais eux-mêmes donnent pour ce que nous devons acheter et si vous avez besoin de leur faire exécuter quelque chose, dont ils ne comprennent pas l'usage, ils ne le feront pas, de peur que cela ne leur attire des désagréments. Dans cette ville personne ne peut apporter des objets en vente, sans les avoir fait examiner par les employés de la poste (douane), et sans qu'il n'ait indiqué le prix qu'il en demande. Quant à aller vous-même dans une boutique, c'est tout à fait impossible, car il est ordonné directement au peuple, si vous y entrez, de ne rien vous vendre. Il y a un jour ou deux, j'envoyai acheter du papier. L'un des domestiques (un Japonais) en apporta pour lui-même 60 feuilles pour un denier ; naturellement je demandai la même chose ; mais il me fut dit que les étrangers en devaient payer deux, et je ne pus les avoir à moins. Vous ne devez pas supposer que dans tout ceci il y ait quelque danger pour nous ; je ne vous le raconte simplement que pour vous montrer les sentiments des employés, qui en tout temps prétendent être nos amis.

» Mon séjour au Japon (selon toutes éventualités en ce moment) touchera bientôt à sa fin ; d'ici à peu de temps, j'emballerai, dans des caisses vitrées, les plantes que j'ai rassemblées ici, je retournerai à Nan-

gasaki pour emballer aussi celles que j'y ai laissées et j'adresserai le tout à Hong-Kong pour l'expédier en Angleterre. Tout bien considéré, ce voyage m'a été fort agréable et fort intéressant; toutes les circonstances m'ont été plus favorables que je ne pouvais l'espérer; mais j'ai fermement dans l'idée qu'il se passera quelque temps avant que les Européens puissent s'avancer dans l'intérieur du Japon.

» Tous mes amis ont été très-bons pour moi, particulièrement M. Alcock, que je dois spécialement remercier pour mon excursion au Fusi-Yama et mon séjour à Jédo. » (*Traduction littérale.*)

---

## CONSEILS

### AUX PROPRIÉTAIRES POUR AVOIR DANS LEURS JARDINS DE JOLIES CORBEILLES DE FLEURS.

La mode a généralisé aujourd'hui, tantôt l'emploi d'une seule espèce de plante, souvent d'une seule variété pour la décoration des corbeilles, tantôt de plusieurs espèces, rangées en lignes concentriques par étage et par opposition de couleurs. Ces dispositions sont d'un grand effet. On emploie des plantes de serre, des plantes vivaces annuelles de pleine terre.

J'ai lu partout les noms des espèces recommandées pour ce genre d'ornementation, mais ce qu'il m'a fallu apprendre en expérimentant, c'est le moment à choisir pour bouturer, diviser ou semer les espèces destinées à l'agencement de ces corbeilles, et les soins à donner jusqu'à la *mise en place.*

Pour passer en revue toutes les plantes décoratives qu'on peut réunir par grandes masses, indiquer la culture de chacune d'elles, juger et décrire les nombreuses combinaisons qu'on peut essayer, il faudrait faire un livre. Ce travail me tenterait, je pourrai l'entreprendre; pour le moment je n'entrerai pas dans les détails, je me permettrai seulement quelques conseils généraux.

Et d'abord, je juge que l'amateur de belles corbeilles doit, *un an d'avance,* être fixé sur le genre de décoration qu'il se propose, afin de bouturer les plantes de serre (*Calceolaria, Fuchsia, Lantana, Heliotropium, Pelargonium, Verbena,* etc.), et diviser les plantes vivaces en quantité suffisante et en temps convenable, opération qui s'échelonne du mois de février au mois de décembre, suivant les espèces.

D'après l'espèce ou la variété qu'il choisira, l'espacement entre chaque pied pourra varier. Quand les pieds sont plus rapprochés qu'il ne convient, la floraison en souffre, l'étiolement a lieu ; quand ils sont trop éloignés, la terre nue se laisse voir, ce qui est laid.

Ce n'est pas une petite affaire en horticulture que d'arrêter les distances rationnelles à observer entre les pieds de chaque végétal ligneux ou herbacé. Ces distances sont subordonnées au genre de culture qu'on se propose, à la nature du sol, au climat, aux expositions. Il existe bien des données, mais c'est à chacun à chercher à se faire une expérience propre. En cela , comme pour le reste, il faut savoir observer à toute heure. L'éducation d'un jardinier se perfectionne incessamment, et ne se termine jamais.

### 1° CORBEILLES AVEC DES PLANTES DE SERRE.

Prenons, par exemple, le *Pelargonium inquinans,* variété *Tom Pouce,* généralement adopté parce qu'il est nain, florifère et éclatant. Dans un mètre carré superficiel, on peut en planter neuf exemplaires ; je suppose que votre corbeille a 18 mètres carrés, il vous faudra 162 *Tom Pouce,* bouturez-en 200, afin qu'en faisant la part des boutures manquées et des quelques pieds qui pourriront l'hiver, vous ayez votre chiffre de 162 intact au printemps.

Tout le monde sait bouturer les *Pelargonium* qui reprennent facilement même à l'air libre. Une fois enracinés, ils sont mis dans des godets dans lesquels ils passent l'hiver. Deux châssis maraîchers de Paris (1 mètre 33 centimètres carrés) peuvent abriter facilement les 162 exemplaires. En mars, les plantes ont besoin de plus de nourriture et d'espace, il faut les rempoter dans des pots de 20 centimètres de diamètre, les écarter de manière qu'un châssis ne contienne plus que 40 pots. A ce moment trois châssis sont donc nécessaires.

Donner de l'air, des mouillures au besoin, enduire fortement les verres de blanc d'Espagne, si le soleil est trop chaud, — couvrir de paillassons la nuit, s'il gèle, — sont des opérations nécessaires, sur lesquelles je n'ai pas à m'étendre.

La mise en place s'effectue n'importe le climat :

1° Quand les gelées printannières ne sont plus à redouter ;

2° Quand la terre a acquis, au moins, 15 degrés centigrades de chaleur.

Sous le climat de Paris, on peut livrer le Pelargonium à la pleine

terre, vers la mi-mai, en toute sûreté; s'ils ont été bien traités, ils sont, à cette époque, couverts de fleurs.

Voulez-vous une corbeille *mixte,* composée de plusieurs variétés d'*inquinans*, de *Lucia rosea* (fleur rose), de *Rubens* (rouge clair), et de *Tom Pouce* (rouge vif), — placez au centre le premier, puis le second en ligne concentrique, et le dernier à la circonférence. Si vous fermez cette corbeille par une ceinture de verveines blanches, bien palissées sur terre au moyen de petits crochets et partout de même largeur, vous pouvez vous attendre à un effet charmant. Dans ce cas, vous aurez eu le soin de bouturer en août, en nombre suffisant, les variétés de Pelargonium et la Verveine que je viens de citer.

Ainsi, quand on veut des corbeilles de plantes de serre, *n'importe lesquelles,* il faut :

1° Être fixé, un an ou au moins plusieurs mois d'avance, sur leur nombre, leur étendue, sur les espèces et variétés dont on veut les composer;

2° Sur la distance à observer entre chaque pied, pour chaque espèce et même chaque variété ; les variétés étant souvent de force inégale;

3° Bouturer en temps convenable et en quantité suffisante, mettre en godet après la *reprise;*

4° Faire hiverner sous châssis *froid* ou en serre tempérée près des verres;

5° Rempoter au printemps, espacer les pots;

6° Mettre en place quand les gelées ne sont plus à craindre et que la terre s'est échauffée.

Je n'ai pas besoin de recommander de sacrifier, à la fin de l'automne, les plantes des corbeilles; on peut toutefois *relever* les *Fuchsia.*

### 2° CORBEILLES AVEC DES PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE.

Les plantes vivaces ont un grand défaut pour cet usage, du moins *la plupart,* c'est que leur floraison est limitée à un mois; peu remontent aussi franchement que les *Pelargonium, Fuchsia, Verbena, Heliotropium,* etc., d'une part; *Tagetes, Petunia, Ageratum,* etc., de l'autre, et encore cet avantage ne se rencontre-t-il que parmi les espèces estivales.

### I. — PLANTES VIVACES A FLORAISON PRINTANNIÈRE.

Je recommanderai l'emploi des espèces suvantes : l'*Arabis caucasica* et l'*Aubrietia deltoidea*, dont on peut faire de très-jolies bordures;

le *Dielytra spectabilis* (cette élégante fumariacée; la *Julienne des jardins* à fleur double (*Hesperis matronalis*); le *Violier* (*Cheiranthus Cheiri*); la *Giroflée des jardins;* le *Lychnis floscuculi* à fleur double; le *Trollius europæus;* le *Ranunculus aconitifolius.*

L'*Arabis* et l'*Aubrietia* se bouturent avant la floraison; le moment à choisir pour la multiplication des autres, c'est après la fleur, quand la plante a repoussé du collet, alors on arrache les touffes, on les divise et on les plante en pépinière, dans une planche du potager. Ces plants, soigneusement arrosés et sarclés, fourniront des touffes bonnes à être mises en place à l'automne, après l'arrachage des plantes de serre ou annuelles; elles fleuriront depuis mars jusqu'en mai, alors elles seront remplacées, à leur tour, par d'autres plantes façonnées ultérieurement dans ce but. J'ai cité le *Violier* et la *Giroflée des jardins ;* ces plantes se multiplient de graines semées en juin, et se transplantent deux fois. Sous le climat de Paris, les Giroflées doivent passer l'hiver en pot, sous châssis froid.

### II. — PLANTES VIVACES A FLORAISON ESTIVALE.

Dans les espèces de cette catégorie, on en rencontre dont la floraison se poursuit pendant plusieurs mois et même jusqu'aux gelées. — Le *Lupinus polyphyllus* bleu, qu'il faut semer en avril sur couche, repiquer en terre de bruyère, et qui fleurira l'année d'après, de mai en septembre, s'il est bien conduit (c'est une plante des plus ornementales et qu'il est regrettable de ne pas rencontrer plus souvent); — le *Dahlia,* qu'on divise et bouture en février et mars, ainsi que le *Phlox* et le genre *Delphinium,* si remarquable par ses brillantes couleurs azurées; l'*Hendersoni* se fait particulièrement remarquer, et par son éclat et par sa durée; les *Pentstemon* qu'on bouture en été et qui passent l'hiver sous châssis; l'*Alcée rose tremière* qui se sème en mai, se repique en pépinière et se met en place à l'automne.

### III. — CORBEILLES AVEC DES PLANTES ANNUELLES.

#### 1. *Floraison printannière.*

Si l'on veut des plantes annuelles à floraison printannière, il faudra les semer à l'automne; en septembre et en octobre, clair et à la volée, sur planche terreautée, et mettre en place en novembre. Le *Silene pendula* à fleur rose, *Viscaria oculata,* les *Thlaspi* (*Iberis umbellata*)

sont peut-être les espèces qui, dès avril, produiront le plus bel effet. Le *Nemophila insignis, Leptosiphon androsace, la Julienne de Mahon,* semées également à l'automne mais sur place, feront des bordures agréables.

2. *Plantes annuelles fleurissant du 15 mai aux gelées.*

Le nombre de ces dernières est assez restreint; je ne pense pas qu'il en existe plus d'une demi-douzaine. Je citerai les *Tagetes nana erecta* et *patula,* les *Petunia, Ageratum celestinum nanum, Phlox Drummundi.* — Les *Coreopsis elegans, Convolvulus tricolor, Zinnia grandiflora, Delphinium consolida,* n'entrent en fleur qu'à partir du commencement de juin.

Toutes les plantes que je viens de citer doivent se semer sur couche chaude à châssis, en rayons, fin de février. Les *Delphinium* et *Convolvulus* seront semés en godet, pour être dépotés plus tard en motte. Quand le plant aura deux feuilles, outre les cotyledons, on doit avoir des couches tièdes, et repiquer sur terreau en pépinière chacun des plants à 10 centimètres carrés. On peut aisément en faire tenir un cent par châssis; on donne les soins exigés et que tout jardinier devrait connaître, mais qu'hélas! un seul sur dix connaît. Vers le 15 mai, ces plants sont forts, très-ramifiés et couverts de boutons; on les enlève en motte à l'aide d'un petit transplantoir et on les met en place dans leurs corbeilles respectives, à la distance voulue, et tout aussitôt ils fleurissent.

M. Vilmorin a publié en 1849 des *Instructions sur les semis de pleine terre,* avec indication de leur couleur, époque de floraison, culture, etc., que je recommande à ceux qui s'occupent de la décoration des maisons de campagne et des parcs. S'ils veulent étudier un peu cette petite brochure, ils y apprendront beaucoup de bonnes choses.

Les personnes qui jusqu'ici se sont contentées de cultiver les plantes individuellement, sans se préoccuper de l'effet qu'elles produisent en masse, pourront se convaincre en lisant ce petit article qu'on ne peut obtenir de belles corbeilles qu'en sachant dépenser et en se donnant beaucoup de peine. (Un luxe, n'importe lequel, est toujours cher.) Il faut avoir à sa disposition des fumiers, des terreaux, des poteries, des coffres, des châssis, des paillassons; il faut établir des pépinières, faire des rempotages, des repiquages, des paillis et de fréquentes mouillures. Ce n'est qu'à ces conditions qu'on peut prétendre à ces magnifiques

effets de floraison qui vous récompenseront de vos efforts et provoqueront l'admiration générale.

Comte Léonce de Lambertye.

Chaltrait (Marne).

(*Journ. des Roses et des Jardins.*)

---

## DES BAMBOUS ET DE LEUR CULTURE.

Les personnes qui possèdent des serres élevées ne devraient pas négliger d'y cultiver, en pleine terre, un groupe de variétés de Bambous, près d'un bassin, et dans le voisinage des plantes naines qui en décorent habituellement les rocailles.

Si, tout auprès de ce groupe de Bambous, on place quelques végétaux d'un puissant feuillage, de l'aspect du Bananier, par exemple, le plus heureux contraste résultera de la majestueuse immobilité des uns et de la légèreté gracieuse des autres, que le moindre courant d'air met en mouvement.

Le Bambou préfère un sol profond, composé en égale partie de terre franche et de terreau de bruyère; il lui faut un peu d'humidité et quelques arrosages à l'engrais liquide.

Placées dans ces conditions, les variétés *arundinacea, nigra,* et de l'*Hymalaya* végètent avec une vigueur surprenante, et leurs jets fins et élancés deviennent l'un des plus beaux ornements de la serre chaude ou tempérée.

Il existe dans les Bambous des variétés très-rustiques.

Depuis cinq ans nous en cultivons trois en pleine terre, qui sont le *Bambusea aurea,* le *nigra* et le *Métaké*. Ces Bambous ont parfaitement résisté, sans couverture, aux 20 degrés de froid que nous avons eus à Sommant.

Le sol dans lequel ils sont plantés est dur, sec et pierreux : il est vrai que leur végétation est loin d'égaler celle de la serre; mais je suis convaincu que dans un terrain de bonne composition, en plein soleil et seulement abrité des grands vents, un groupe composé des trois variétés que j'ai fait connaître, satisferait, par sa belle végétation et son aspect exotique, l'œil de l'amateur le plus difficile.

Auguste Pétot.

# PLANTES FLEURIES EN JUIN.

### Serre chaude.

Miconia Schlimii. — Sciadocalyx Warscewicsii. — Tydæa. — Gloxinia. — Gesneria. — Locheria. — Sinningia lutea. — S. punctata. — Aristolochia grandiflora. — Thunbergia alata. — Imantophyllum miniatum. — Hoya carnosa. — H. coriacea. — H. bella. — H. imperialis. — Agave yuccoides. — Gardenia Fortunii. — G. radicans. — G. florida. — Franciscea eximia. — Euphorbia splendens. — Astelia Banksii. — Ixora coccinea.

### Serre froide.

Veronica species plurim. — Plumbago capensis. — Erynus lychnidea. — Dianthus sinensis giganteus. — Mitraria coccinea. — Crassula coccinea. — Nerium splendens. — Clerodendron splendens. — Pimelia decussata. — Passiflora cærulea. — Agapanthus minimus. — Teucrium marum. — Ornithogalum arabicum. — Dietes bicolor. — D. iridioïdes. — Marica cærulea.

### Orchidées.

Anguloa Clowesi. — Calanthe vestita. — Brassavola glauca. — Brassia brachyata. — Cattleya bulbosa. — C. Leopoldi. — C. Mossiæ. — Chysis Limminghii. — Cypripedium barbatum. — C. villosum. — Dendrobium chrysanthum. — Dendrochilum filiforme. — Lælia purpurata. — Lycaste macrophylla. — Odontoglossum nævium. — O. citrosmum. — O. cordatum. — Sobralia macrantha. — Uropedium Lindeni.

---

### Catalogues.

*Vilmorin-Andrieux et Cie*, quai de la Mégisserie, 30, à Paris. — Immense choix de graines de toutes espèces et de toutes catégories de fleurs, arbres, arbrisseaux, arbres verts, etc.

Nous recommandons surtout son catalogue de graines reçues récemment du Mexique, recoltées par M. Roezl, et qui se recommande par un grand nombre d'espèces nouvelles et intéressantes.

*Armand Adelbert,* 4, rue des Postes, à Lille, section de Wazemmes. — Cultures spéciales de *Dahlia, Geranium,* Rosiers, *Fuchsia,* Chrysanthèmes, Phlox, Œillets flamands, allemands et de fantaisie ; arbustes de pleine terre, etc.

*H. de Bück fils,* horticulteur et architecte de jardins, rue Notre-Dame aux Dominicains à Louvain (Belgique). — Plantes de serre chaude, serre froide et pleine terre.

*Pélé,* rue de Chatillon, 20, à Paris — Beau choix de plantes de serre froide et tempérée ; spécialité de Calcéolaires ligneux, *Bouvardia,* Chrysanthèmes Pompons et autres, Cannas, *Dahlia, Fuchsia, Geranium zonales,* Glayeuls, *Lantana, Penstemon, Petunia,* Pivoines, Phlox, Rosiers, Verveines, *Yucca* et Fraisiers.

*Jacquemet-Bonnefont, père et fils,* à Lyon, place Belle-Cour, 3. — Arbres, arbrisseaux et arbustes de pleine terre, forestiers et d'ornement ; ognons et tubercules, plantes vivaces de pleine terre; plantes d'orangerie et graines de plantes potagères et fourragères.

*Ad. Pélé fils,* 151, rue de Lourcine, à Paris. — Nouveautés diverses en Chrysanthèmes, Pivoines, Fraisiers, Phlox et autres espèces de plantes à fleurs de serre froide et de pleine terre.

*Léon Berniaux,* rue du Coq-Saint-Marceau, 51, Quai des Augustins, à Orléans. — Nouveaux *Fuchsia, Pelargonium zonales,* et autres, *Veronica azurea nana* et *Syringa Prince Albert;* collections spéciales de toutes espèces de plantes à fleurs de serre froide, pleine terre, *Begonia,* Achimènes, Fougères et *Gloxinia.*

**Sommaire du N° 7. — Juillet 1861.**

Plantes figurées. — *Begonia imperialis* . 145
Crête de Coq écarlate (*Celosia cristata*) . 146
Revue des plantes nouvelles et rares. — Partitium elatum. — Malortiea simplex. — Dracæna bicolor. — Dendrobium linguæforme . . . . . . . 147-149
Revue de l'horticulture française . . . 150
Miscellanées.—Fraise Marguerite (Lebreton) 155
Végétation du Japon, d'après une traduction du bulletin de l'Académie de Gand. (Suite.) . . . . . . . . . . . 157
Conseils aux propriétaires pour avoir dans leurs jardins de jolies corbeilles de fleurs. 163
Des Bambous et de leur culture . . . 168

**GRAVURES.**

Pl. XII. *Begonia imperialis.* — Pl. XIII. *Celosia cristata.*

# EXPOSITIONS.

| | | |
|---|---|---|
| Namur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | 7 juillet. |
| Bruxelles. — Société royale de Flore . . . . . . . . | | 14-16 juillet. |
| — — Linnéenne. . . . . . . . . . | | 23-27 septembre. |
| Liége. — royale d'horticulture . . . . . . | | 30 juin. |
| Anvers . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | 18 août. |
| Gand. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | ? |
| Paris. — Société impériale et centrale d'horticulture. . . | | 21-24 septembre. |



Imp. de V^e PARENT & FILS, à Bruxelles.